

GILLES BRUSSET INVENTE UNE NOUVELLE CATÉGORIE : LA SCULPTURE-PAYSAGE. NON PAS LA SCULPTURE DANS LE PAYSAGE MAIS LE PAYSAGE

LES JEUX DU MONDE

Gilles A. Tiberghien

comme sculpture. Il propose «une interprétation plastique» des paysages et, pour ce projet-ci, plus spécifiquement du Jura dont les hauteurs sont proches sans être visibles de l'école des Boudines. Mais un paysage ne peut pas être seulement une sculpture, même ceux des plateaux d'Anatolie qui intriguaient tant Melvin Charney et que l'on voit dans *Winter Sleep*, le beau film de Nuri Bilge Ceylan. Un paysage, c'est un endroit où vivre et qui nous parle de ceux qui s'y sont installés et l'ont transformé. Il est tout à la fois une histoire et une géographie, ou disons qu'il est le témoin de la relation complexe créée par les hommes entre l'une et l'autre. Une sculpture, quand elle devient paysage, est une sorte de diapason qui donne le ton à partir de duquel on va l'appréhender.

Gilles Brusset, qui a observé les paysages montagneux environnants et en a étudié la formation, a voulu en restituer le profil dynamique en rendant sensible à petite échelle le travail géologique millénaire qui a abouti aux singuliers plissés caractéristiques de la région. Il en est résulté un lieu ouvert, face à un bâtiment scolaire et fait pour accueillir les enfants; ici ils peuvent trouver l'agrément des cachettes mal dissimulées et des chicanes qui ralentissent les jeux de poursuite en multipliant les occasions de s'échapper. Le pli, on le sait, est l'apanage du baroque qui dégage sous le mouvement de la matière, des espaces psychiques propres à prolonger l'imaginaire des formes. Quoi de plus incitatif pour des enfants?

Il existe au Machu Picchu des pierres appelées *huacas* qui reproduisent le profil des montagnes alentours, comme des sortes de maquettes. Les lointains acquièrent une étrange proximité par un saisissant effet de raccourci. Pour les Incas, la fonction de ces blocs ainsi taillés aurait été de réinscrire le rapport de l'homme à la nature dans l'enceinte sacrée du site. Le jardin-sculpture de Gilles Brusset pourrait leur être comparé en un sens : en rapprochant l'horizon du centre de la ville il dilate en même temps la « sculpture-paysage », repoussant ses limites bien au-delà de son périmètre réel. Ainsi renoue-t-il avec la notion originelle du jardin comme condensation du macrocosme dans le microcosme donnant au jeu des enfants la dimension d'un monde.

